

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 1 MARS 1960

VOLUME XLII — NUMÉRO 40

AVIS D'ÉLECTIONS À L'A.G.E.U.M.

Nous vous faisons savoir que les élections à l'AGEUM auront lieu cette année le 16 mars 1960.

Les bureaux de scrutin seront ouverts de 10 hres de l'avant-midi à 5 hres de l'après-midi dans toutes les facultés.

Les postes vacants sont les suivants:

- président
- vice-président extérieur
- vice-président intérieur
- secrétaire.

La mise en nomination aura lieu, mercredi, le 2 mars, de 11 hres de l'avant-midi à 1 hre de l'après-midi, à la chambre 312 du Centre Social.

VALÈRE LE MAGNIFIQUE

OÙ: LE MYSTÈRE DU SURPLUS

Pour un catholicisme ou un anti-cléricalisme de conviction...

L'on s'étonnera sans doute que je traite du catholicisme. Ce n'est pas mon genre, paraît-il. L'on s'étonnera aussi que j'aborde le problème de l'anti-cléricalisme. Ça ne se fait pas, paraît-il...

La Grande Mission qui s'organise actuellement dans le diocèse de Montréal m'en fournit l'occasion. Je ne suis pas théologien, mais si j'ai bien compris le sens de la Grande Mission, il s'agit de repenser le christianisme et c'est ma foi une excellente chose. Il est plus que temps que l'on se demande où l'on en est rendu, qu'on fasse le point et que l'on puisse enfin savoir pourquoi l'on est catholique ou pourquoi on ne l'est pas.

Trop souvent l'on est catholique parce que l'on est né catholique, parce que notre grand-père était catholique, parce que tout le monde dans la famille est catholique. Le catholicisme, pour nous, ça se résume à une foule d'obligations et de défenses: "Tu feras ça, tu ne feras pas ça". Et être

catholique pour nous, ça consiste à nous plier plus ou moins aveuglément à toutes ces obligations et à toutes ces défenses. Je m'explique... Combien d'entre nous, s'ils n'étaient pas nés catholiques, s'ils étaient nés protestants, ou juifs, ou musulmans, se seraient convertis au catholicisme, gagnés par l'exemple de ceux-ci, et seraient maintenant des catholiques de conviction? Très peu; nous sommes catholiques parce que nous sommes nés ainsi, nous sommes catholiques de tradition.

Les anti-cléricaux ne valent pas mieux. On se prétend non-pratiquant. On le crie sur les toits. La religion c'est des enfantillages! Et dans le fond, on croit. On est anti-clérical parce que l'on ne peut ou que l'on ne veut pas se plier à toutes ces obligations et toutes ces défenses imposées par l'Eglise catholique. Pour les anti-cléricaux tout comme pour les pratiquants, tout se résume à une série de défenses et d'obligations. Alors

que ceux-ci sont catholiques parce qu'ils observent toutes les obligations et défenses qui leur sont imposées, ceux-là sont anti-cléricaux parce qu'ils n'observent pas les obligations et les défenses qu'on voudrait leur imposer. Tout le catholicisme ou l'anti-cléricalisme de la plupart d'entre nous se résume à une série d'obligations et de défenses. Nous ne sommes en présence que de catholicisme et d'anti-cléricalisme négatifs.

Il est vrai que les laïcs n'en sont pas tout à fait responsables. L'attitude de l'Eglise n'étant pas souvent assez claire, l'on ne sait où aller...

Un bon curé dénonce les pratiques superstitieuses de l'huile de St-Joseph, etc., tout de suite le Père Legault lui répond. Où est la vérité? Au fidèle de choisir! L'abbé Dion déclare que c'est péché mortel de traiter quelqu'un de communiste sans preuve. Rumilly lui répond qu'il va plus loin que le pape et de nombreux fidèles pensent comme lui! L'Eglise n'a pu démentir si oui ou non Mgr Charbonneau avait été limogé. Et les fidèles de s'interroger! La danse est défendue dans certains diocèses, permise dans d'autres. Et ainsi de suite...

J'espère que la Grande Mission permettra des rencontres fructueuses entre laïcs et membres du clergé. Et j'espère que la Grande Mission terminée, les fidèles sauront pourquoi ils sont catholiques ou ne le sont pas. J'espère que les catholiques le seront par conviction, et non pour faire comme les autres ou pour ne pas scandaliser la voisine d'en face. Et j'espère également que ceux qui se prétendent anti-cléricaux le seront avec des motifs sérieux et non parce qu'ils sont butés ou trop lâches pour être catholiques.

La Grande Mission s'imposait. Reste à espérer qu'elle donnera les résultats voulus.

Pierre J. G. Vennat

On nous a dit: Les seuls critères sur lesquels nous nous basons pour fixer le prix des aliments au Centre Social sont le coût de la main d'oeuvre et le coût d'achat de la nourriture.

On nous a dit: Le Centre Social (en définitive le Trésor) paie tous les frais indirects occasionnés par le caféteria et la cantine, que ce soit dépenses d'électricité, de nettoyage, de loyer, que ce soit même dépenses d'immobilisation telles que l'achat du mobilier, de machines à laver la vaisselle, etc. — L'Université contribue ainsi directement à permettre aux étudiants de dépenser moins pour avoir plus... Les services alimentaires du Centre Social sont conçus de façon à ne rien négliger pour assurer à l'étudiant des repas dignes de ce nom à un coût minime.

Nous avons demandé: L'administration financière est-elle la même pour le caféteria et la cantine (chez Valère) ou bien y a-t-il administration distincte? — La réponse fut: elle est différente.

Nous avons demandé: Vous nous avez dit par ailleurs que, se basant sur les seuls critères rapportés plus haut, le prix des repas au caféteria ne dépassait jamais, avec la valeur réelle, les rapports approximatifs \$0.74 à \$0.75 ou \$0.76 à \$0.75. En est-il de même chez Valère? C'est-à-dire, est-ce que la marge entre le prix coûtant et le prix de revient est aussi mince? — La réponse fut: Non. Chez Valère, les recettes accusent un surplus sur les dépenses occasionnées, nous le disons encore une fois, par le seul coût de la main d'oeuvre et de l'achat des aliments.

Nous nous posons des questions: Ce surplus est-il considérable? — Pourquoi ce surplus et où va-t-il? — Ne serait-il pas possible, sans danger de déficit, de baisser le prix de certains mets, prix qui sont au même niveau que dans beaucoup de restaurants? Exemples: Hot-dog (.15), Hamburger (.25), sandwich au jambon (.25), breuvage (.10), etc.

Les faits ne sont pas complets, les questions ne sont pas définitives. Ce que je viens d'exposer n'est qu'un problème parmi les nombreux qui surgissent chaque jour pour nous du "Quartier Latin", qui faisons actuellement une

enquête sur les services alimentaires du Centre Social. Nous effectuons cette enquête non pour nous mêler de ce qui ne nous regarde pas mais pour répondre aux questions que se posent les étudiants, pour dénicher la vérité, pour émettre griefs et suggestions. En un mot, nous voulons faire une critique "constructive" comme semblent le désirer les autorités "diététiciennes" du Centre Social.

Nous arrivons là, en parlant d'"autorités", à la difficulté majeure que nous rencontrons dans notre enquête. On nous demande d'être objectifs et on nous reçoit avec méfiance, avec l'air de se dire: "Ils sont de mauvaise foi dans leurs questions, ils seront de mauvaise foi en écrivant leur article". On nous demande d'être objectifs et on nous cache des faits, on se montre très réticent, on nous enterre sous une foule de paroles, d'arguments et d'envoies patriotiques, sociologiques et humanitaires... pour ne rien affirmer, ne rien nier — pour ne rien dire en définitive.

On nous demande d'être objectifs; nous comprenons: "Soyez du bon bord... ne nous critiquez pas, nous qui travaillons d'arrache-pied pour les étudiants."

Mais, messieurs-dames, nous ne sommes pas de gros méchants. Nous cherchons le bien de l'étudiant, nous aussi. Et nous vous trouvons sympathiques, et nous n'avons pas de préjugés à votre égard. Nous croyons faire tout simplement notre devoir (de journal étudiant comme de journal tout court) en cherchant la vérité et où que nous la trouvions, cette vérité, nous la proclamerons, n'ayez crainte!

Étudiants, professeurs ou "autorités", aidez-nous quand nous travaillons pour le bien commun. Nous vous demanderons de répondre à une enquête-éclair, faites-le, s'il-vous-plait. Dites tout ce que vous pensez: nous en tiendrons compte. Venez nous voir au "Quartier Latin" pour nous engueuler, nous dirons: tant mieux.

Aidez-nous et nous pourrions faire vraiment une enquête objective... enquête déjà impartiale, croyez-le.

Aidez-nous et nous vous aiderons.

Jacques Maher



Si Baptiste savait...

Un triomphe!

Les critiques sont unanimes.

À LA COMÉDIE CANADIENNE LES 3 ET 5 MARS

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DE L'AGEUM TENUE LE 24

IL Y AURA ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL EXTRA-SCOLAIRE

A l'ordre du jour: 1. Deuxième lecture pour amendements à la constitution relativement au suffrage universel; 2. Rencontre (?) du Conseil avec M. Lemay; et 3. Divers.

Denis Vincent, directeur de la Commission de la Constitution, fait la deuxième lecture des articles (au total 40) en rapport avec le suffrage universel; et le Conseil adopte lesdits articles à l'unanimité, sauf l'art. 34. Ce dernier, en effet, ayant été amendé, sera l'objet d'une seconde lecture à la prochaine réunion.

Alors, arrive le moment prévu pour la rencontre avec M. Lemay. Mais ô malheur, ce dernier n'a pu se rendre à l'invitation du Conseil, devant entrer l'urgence à l'hôpital (prompt rétablissement!). Jacques St-Cyr, président de l'AAEUM annonce, pour compenser au contre-temps, une réunion du Comité des Sports pour mercredi prochain.

Avant de passer aux divers, Denis Vincent s'informe de ce qu'il advient du Mémoire, préparé en vue de la rencontre Barrette-délégués étudiants. Brûlé, Tremblay et Reid parlent de l'utilité plus ou moins grande du Comité créé à la dernière réunion spécialement pour étudier ledit Mémoire. Sur demande, l'Exécutif dévoile les noms des délégués chez le Premier Ministre de la province: Hubert Reid, Yvon Tremblay, Jean Rochon, Bruno Meloche, Gilles Chatel, Jean-Yves Rivard... et Yvon Tremblay assure le Conseil que la délégation va défendre les amendements apportés par le Conseil d'abord, puis par le Comité Spécial pour le Mémoire.

Après ces propos, le Conseil étudie une série de divers. En

premier lieu, Beausoleil (Psycho) et Gareau (Comité de l'Éducation) présentent un "projet d'Enquête sur le travail extra-scolaire et la vie des étudiants". Ce projet sera réalisé en coopération par la Faculté de Psychologie de l'Université de Montréal (2 professeurs et 9 étudiants) et le Comité d'Éducation de l'AGEUM. Ce travail se répartira sur une période de plusieurs mois et sera parachevé en mai 1961.

Beausoleil insiste sur le caractère scientifique de l'étude projetée.

Gareau parle de la nécessité et de l'utilité d'une telle enquête. Le Conseil accepte le principe du projet, et vote un crédit de \$2,000 aux promoteurs dudit projet: ceci afin de défrayer le coût des services de deux professeurs spécialisés et les frais de papeterie et de rédaction.

Puis, Guertin du Comité des Finances demande au Conseil de voter divers ré-ajustements de budgets: \$725 pour besoins spéciaux du "Quartier Latin"; \$175 pour répondre à l'ampleur du Comité de Liturgie; \$200 à la Société Artistique pour une soirée hors-série (on prévoit un revenu de \$150); et, à la même Société Artistique, \$94 pour une prochaine exposition, et \$95 pour une "Soirée Culturelle" à venir. Le Conseil, à l'unanimité, accepte chacun de ces ré-ajustements.

M. Guertin demande ensuite le vote du Conseil sur un crédit de \$1,009.95 pour répondre aux frais du programme de la "Revue Bleu et Or", dont il attend un revenu éventuel variant entre \$1,200 et \$1,600. Ici, encore, le Conseil donne son approbation.

Après ces propos d'ordre financier, Denis Vincent s'informe du Directeur des Relex, et du responsable local de FNEUC. Yvon Tremblay et Reid, en réponse, font connaître la démission de Robert Lévesque au poste de directeur des Relex et avouent la vacance au poste local de FNEUC. L'Exécutif, toutefois, dit mettre en charge de ces deux fonctions, et jusqu'à la fin de l'année, Gilles Chatel, vice-président extérieur.

Le Conseil, ensuite, passe à l'étude de la composition du Comité électoral qui devra "contrôler les prochaines élections aux postes d'officiers de l'AGEUM".

On s'entend sur les 7 membres suivants: J. C. Lavallée (H.E.C.), Yves Papillon (Droit), Richard Béland (Sciences Sociales), Louise Lambert (Diététique), Landry, R. Lemoyne (Droit), et Parenteau (de Poly)... Il est à noter que Denis Vincent a refusé de faire partie de ce Comité électoral (il lui serait difficile d'être impartial aux prochaines élections).

Et le délégué de Réhabilitation de proposer un vote de félicitations au directeur du Q.L. pour amélioration. Accepté à l'unanimité.

L'assemblée se termine sur un rapport de Marc Leduc en marge du "Varsity Week-End". Il insiste sur l'intérêt des discussions inter-universitaires.

Ce rapport paraîtra bientôt dans le Q.L. Avant de quitter la salle de réunion, le Conseil donne un vote de félicitations à Marc Leduc, et à tout le groupe du "Varsity Week-End".

A. Bellerose

"L'exercice de l'autorité est subordonné à l'exercice de la liberté"

M. Gérard Pelletier

S'adressant à une assemblée des membres de la Corpo (association des journaux étudiants) tenue dernièrement au collège Jésus-Marie, M. Gérard Pelletier, directeur de "Cité Libre", a souligné devant ces journalistes en herbe la nécessité d'une étroite relation de fait entre la liberté et la presse. "Une presse ne peut être que libre, sinon elle est comme inexistante".

Face au problème du laïcisme de pensée, apanage de l'élite, qui vient en réaction à cette inamovibilité des masses (7/8 de la population) le fondateur de la Corpo incite ses disciples à poursuivre une lutte dynamique pour la liberté de presse qui respecte les droits d'autrui.

Prise de conscience

D'abord, une prise de conscience d'un problème de notre société économique, politique, sociale ou culturelle. "Le journaliste doit être le reflet de la conscience collective." Bien malins les petits Hitler, Mussolini et Cie qui entraveraient toute initiative privée de l'expression écrite. Ils seraient les premiers à déplorer l'état amorphe de la presse. Toutefois, la liberté n'a plus sa raison d'être, quand elle s'emploie à saper les valeurs premières de notre société... comme l'ordre social. Le journaliste peut user de la liberté comme moyen de perfection de lui-même et de la société "en lui rappelant les buts qu'elle s'est fixés". Son champ d'action sera aussi

vaste que celui des réalités sociales (revendications pour une éducation organisée, règlement d'un conflit de grève, etc...)

"Prendre parti, c'est être objectif"

La seconde phase d'un observateur averti, c'est de juger l'objet qu'il est censé connaître à fond. Un journaliste ne peut pas ne pas prendre parti. Objectera-t-on que dans un litige les deux parties ont des torts, il est également vrai de répliquer que les torts pèsent plus sur un côté que sur l'autre. Voilà pourquoi un jugement nuancé résultera de l'examen intelligent d'un problème.

"Aiguiser le sens des responsabilités"

Pourquoi prendre parti? L'effet normal d'une prise de position oblige l'auteur à prendre ses responsabilités à sa charge et ainsi de s'initier au souci d'objectivité. Et extrêmement difficile se révèle l'élément formateur de l'étudiant. Qu'en est-il en réalité? L'existence d'une censure de la presse étudiante dans les collèges classiques, doublée parfois d'une pré-censure en certains milieux, tue dans l'oeuf tout projet d'idée nouvelle et tout esprit d'entreprise dans des sentiers encore battus.

Cette erreur pédagogique trop souvent déplorable veut se justifier sur le devoir d'un contrôle à assurer par l'autorité constituée. Or, il est un prin-

cipe non moins empreint de vérité, à savoir que l'éducation doit veiller à un emploi de plus en plus vaste de la liberté de l'éduqué. La "chaîne" qui lie l'enfant au "poteau" de l'éducation doit s'allonger à la mesure de l'emploi intelligent de sa liberté.

L'intensité de l'autorité doit marcher à rebours parallèlement à la mise en oeuvre de la faculté de choisir. En termes de courses, la liberté et l'autorité partent d'un même point de départ pour aller dans des directions opposées.

L'inconséquence de la pression des éducateurs jure avec les idées qu'ils prônent. Ils peuvent donner à la société de demain des chefs responsables et soucieux d'améliorer les institutions sociales, aujourd'hui ils sèchent toute la "sève" de leur enthousiasme. Quelle étonnante confusion dans le système pédagogique.

Il est à espérer, M. Pelletier, que vos paroles seront entendues par tous ceux qui ont charge d'éducation, et qu'elles les incitent à réviser leur position et à adopter une attitude concrète digne de leur fonction, lourde de responsabilités. Nul doute que vous pouvez compter sur l'effort de votre jeune auditoire pour continuer le combat incessant de l'épanouissement d'une collectivité humaine, guidée par la puissance d'attraction de cette boussole que représente le journalisme.

Jacques Marquis

ET ON S'AMUSE À CENSURER "TIME"

Les nuits de ma ville

Ça bouge. Ça grouille. Opération balayage. Les ordres fusent du bureau du Procureur général. Les descentes se multiplient. On "raide" nos clubs de nuit. C'est l'ère noire pour la prostituée et ses souteneurs à Montréal. Al-leluia! les purs.

Nous ne pouvons que féliciter les gouvernements provincial et municipal de prendre des mesures aussi énergiques. La semaine dernière, ils suspendaient le permis de boisson de trois bouges dont l'un, le Blue Sky, était le refuge le plus écoeurant du vice sous toutes ses formes. Les journaux annoncent même que d'autres descentes suivront sous peu. En attendant, la police avertit les propriétaires de clubs de nuit d'avoir à se surveiller et de ne plus tolérer la sollicitation qui s'y fait de la part des prostituées.

Il ne faudrait cependant pas endormir notre conscience. Il faut voir à ce que ce mouvement continue. L'opinion publique doit être tenue en alerte jusqu'au nettoyage complet. N'est-il pas étonnant, en effet, de constater la lenteur avec laquelle les autorités procèdent. Si c'est de la prudence, qui cherche-t-on à protéger? Si c'est de l'incompétence, des démissions s'imposent. Il est inimaginable que l'on doive multiplier les avertissements avant de passer à l'action. Ce fut le cas, par exemple, de l'Echourie dont le propriétaire a fait fi de six sommations avant d'être mis à la raison.

J'ai personnellement visité bon nombre de ces établissements. Il y a matière à s'inquiéter car ce qui s'y passe est tout simplement révoltant. Trois faits principaux sautent aux yeux. La prostitution non seulement est tolérée mais encouragée par les propriétaires et leurs employés. Les heures de fermeture n'y sont pas respectées. Enfin aucun ne re-

juse de la boisson à des mineurs quand il s'en présente. Dans bien des cas les approches se combinent et les marchés se nouent dans une atmosphère louche et suspecte où évoluent les danseuses, les putains et les entraîneuses. C'est une débauche de rires gras, d'allusions provocantes et d'exhibitionnisme obscène. C'est une orgie de cuisses, de seins et de ventres à peine voilés.

Le point culminant est atteint tard dans la soirée vers deux ou trois heures au moment où les clients, saturés de boisson et de sexe, s'abandonnent à l'excitation devenue générale. Les danseuses s'enhardissent; tout se tord et s'enroule autour d'un corps imaginaire dans les gestes saccadés de l'amour. Les solliciteuses étalent de plus en plus leur marchandise. Il est même permis d'y toucher. Et quand les clients sérieux se font réticents, de formidables marchés leur sont proposés. Deux pour le prix d'une. C'est pas du faux, c'est tout à moi. Allez, venez, messieurs. Dans le coin, le souteneur additionne mentalement ce que la soirée va lui rapporter. Taxi, monsieur. Chambre 7, en haut, à gauche. Hypocrisie de l'amour ainsi acheté. As-tu fini? Désillusion d'une machine à plaisirs.

Quiconque douterait des faits ci-haut mentionnés n'a qu'à y aller et vérifier de visu. Dans un prochain article nous verrons la façon d'opérer de ces établissements. Nous nous proposons de vous faire visiter entre autres: le Quartier Latin, le Chez Paree, le Zenith Show Bar, l'Aldos et quelques autres, orgueil de "La Main". Mais pourquoi un tel reportage? Je crois qu'il faut réveiller l'opinion publique afin de faire pression sur l'autorité capable d'apporter une solution satisfaisante à ce problème.

Roch Forest

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Jacques GUAY

Aviser: Denis VINCENT

Assistant-directeur: Guy TOURILLON

Chef des nouvelles: Yves CARRIERE

Comité éditorial: Lucien DANSEREAU, Gilles DANSEREAU,

Pierre LAMBERT, Andrée DANDURAND, François LACASSE

Correspondant agémique: André BELLEROSE

Rédacteurs: Pierre G. VENNAT, Jacques MAHER, Aldeï BERGERON,
Jacques MARQUIS, Roch FOREST, Pierre G. BOUCHARD, Michel PELLETIER,
Micheline LACHAPPELLE, Alice PEETERS.

Secrétaire: Marguerite RAYMOND, Lise ST-PIERRE, France DEMERS

Revue de l'actualité: Claude MAJOR.

Photographe: Jean-Marie DORLOT.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

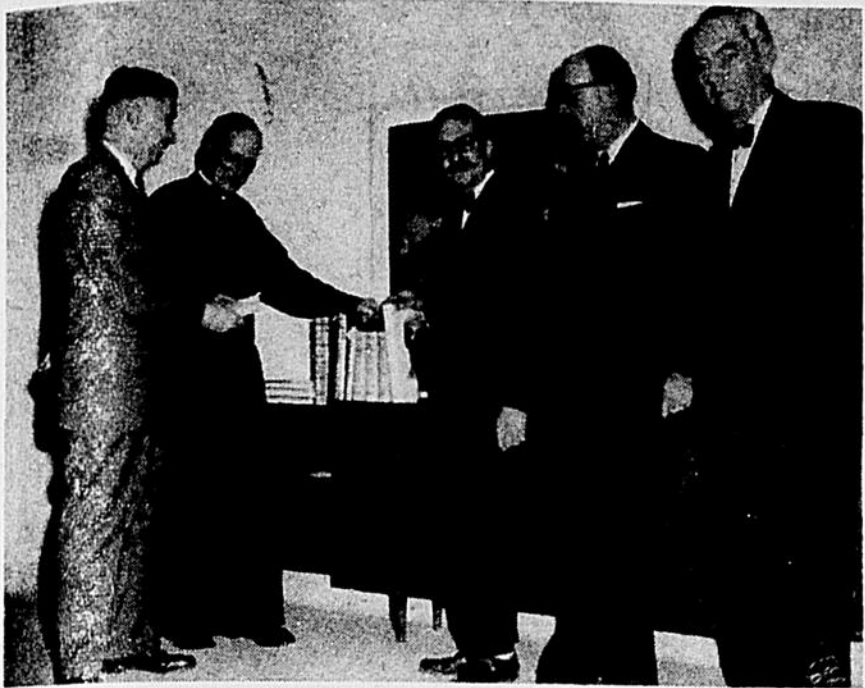
Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.



Chez les diplômés: remise d'un chèque de \$1500 au Fonds d'Aide à l'Université pour "meubler" la bibliothèque. De gauche à droite: M. Simon Langlais, premier vice-président, Mgr Irénée Lussier, M. Joseph L. Leduc, bibliothécaire, le Dr J. R. Boutet, deuxième vice-président et le Dr Stephen Langevin, premier président de l'Association.

HÂTEZ-VOUS DE SOUFFRIR...

Seul celui qui voit en la vie un problème insoluble, seul l'angoissé, est vraiment homme; un homme ne peut pas ne pas souffrir.

Dans un de ses sonnets, Robert Choquette compare l'homme à une huître; l'huître qui souffre, parce qu'un ver minuscule a envahi son domaine, secrète une perle; de même l'homme qui s'est laissé pénétrer par la misère humaine souffre profondément: cette souffrance se transformera en une mélodie. Si vous êtes un optimiste béat, alors je vous dis: Réveillez-vous! Sortez de votre coquille! Ouvrez les yeux et hâtez-vous de souffrir; cette paix sans problème dont vous jouissez n'a aucune valeur humaine.

Attention! Je vous ai bien dit de vous ouvrir; ne vous laissez pas tromper par l'angoisse de celui qui n'a pas su trouver la vraie misère, celle de l'autre; leur angoisse est égocentrique, et provient d'un apitoiement sur leur ego; ils pleurent parce qu'ils ne réussissent pas à réaliser quelque chose de grand, parce que leur existence est vide de sens, parce qu'ils ne travaillent pas à leur perle. Vous qui êtes béatement heureux, je vous dis: Entrez en contact étroit avec ces malades; ils vous communiqueront leur maladie, et vous aurez fait un bon pas vers votre humanisation; en effet, dès ce moment, que vous serez conscient de l'existence d'un problème, et vous en chercherez frénétiquement la solution.

Vous trouverez la solution lorsque vous penserez à ouvrir votre écaille pour prendre place dans l'univers qui vous entoure et qui vous soutient, lorsque vous découvrirez que vous n'êtes pas seul à souffrir, que vous êtes même un privilégié, qu'il y en a dont la situation est beaucoup plus tragique parce qu'ils ne peuvent en sortir; je pense ici à ceux dont la misère morale transparaît dans la condition matérielle, les malades, très souvent, et

surtout les pauvres qui ne peuvent penser à leurs problèmes moraux. Avez-vous déjà pensé que le plus douloureux pour le pauvre, ce n'est pas la faim, ni la saleté, ni l'exiguïté du logement, ni... mais plutôt l'impossibilité de réfléchir, due aux carences matérielles? Vous commencerez à secréter votre perle lorsque vous aurez oublié votre propre souffrance pour assumer la leur.

Les misérables qui cherchent quelqu'un qui les comprendra et les aimera existent dans toutes les classes de la société; sachez les repérer; et si vous réussissez à leur faire voir "Celui" qui souffre avec eux, par eux, pour eux, en plus d'avoir solutionné votre propre existence, vous leur aurez fait prendre conscience du sens de la leur. De tous ces misérables, le pauvre est le plus privé: la carence de biens matériels l'a empêché de régler ses problèmes humains; pour chaque pauvre, pour le sortir de sa situation, il faudrait un "riche" qui sache l'aimer... Généralement, le pauvre n'a jamais connu les marques d'affection, l'amour; il se méprise, parce qu'il ne se comprend pas; celui-là, vous devez vous hâter de le rencontrer car plus tard vous ne pourrez plus le comprendre (manque de temps, et surtout de sensibilité affective), et vous aurez manqué votre vie en partie parce que vous n'aurez jamais assumé la vraie misère; votre perle ne sera pas parfaitement sphérique.

Ne dites pas que vous ne savez pas où le rencontrer, vous avez à votre disposition un mouvement "essentiel" sur le campus: "Les Chantiers". Si vous êtes convaincu que vous devez partager la misère du pauvre, que vous avez besoin de lui, venez aux Chantiers; on vous aidera à découvrir que, comme vous, le pauvre cherche un absolu, l'Amour.

M. Pelletier

Dans la visqueuse nuit de la mer — où soudain
Le buisson mort s'éveille pieuvre! — l'huître morte
Dort d'un repos si lourd qu'on dirait une borne
Au milieu des bouquets du monstrueux jardin.

Mais le ver est entré, parasite anodin,
Monstre microscopique à tête de licorne.
La victime s'alarme et se défend: elle orne
Son ciel intérieur au cœur incarnadin

D'une perle. Tel l'homme. Amour, deuil, perfidie,
Surgisse la douleur en son âme engourdie,
Il sanglote, il dévore un poing désespéré.

Puis un jour, ô merveille, il se sent libéré,
Car le cri de l'instinct s'est vu transfiguré,
Dans l'esprit créateur, en une mélodie!

Robert Choquette
"Suite Marine", page 170.

Succès d'une exposition

On apprend aujourd'hui que le nombre de visiteurs à l'exposition actuelle de maîtres anciens qui se tient au Musée des Beaux-Arts de Montréal a dépassé les 38,000 après les premiers 19 jours d'ouverture.

L'exposition, qui se continuait jusqu'au 21 février, décrit l'évolution des collections canadiennes au cours du siècle dernier. Présentée à l'inauguration du centenaire du Musée, elle comprend 214 chefs-d'œuvre européens de Rembrandt à Picasso.

Des tableaux tirés des collections Van Horne, Angus et Lord Strathcona figurent dans cette exposition.

Les jours de pointe jusqu'ici ont été le 24 janvier, qui a enregistré 5,153 visiteurs, le 31 janvier, 3,260 visiteurs et le 7 février, 3,809 visiteurs. L'assistance totale au 7 février atteignait 38,977.

Cette affluence au Musée n'est surpassée que par les expositions Sir Winston Churchill et Edward G. Robinson,

EN MARGE DU PROCÈS À JÉSUS

André Richard, de Sciences Politiques, a une barbe. En plus de sa barbe, il a du talent et par-dessus le marché, de la bonne volonté.

Il n'en fallait pas moins pour maintenir à l'Université un "Théâtre Universitaire" ou, comme André le dit lui-même, des Ateliers de Théâtre.

— "Notre but est de permettre aux étudiants d'avoir une expérience directe avec le théâtre."

Ce qui se fera pour vingt-cinq de nos confrères par la préparation et la présentation d'une pièce de théâtre les 12 et 16 mars prochains.

— "Nous avons choisi "Procès à Jésus" de Diego Fabbri parce que c'est une pièce qui permet de rejoindre un plus grand nombre d'étudiants. Cette pièce a pour caractère particulier de pouvoir se faire sous forme de réunion publique. La représentation ne demande pas, pour les acteurs, un métier fini, professionnel. Elle demande de l'honnêteté.

Nous avons voulu, en choisissant le "Procès à Jésus", rendre la vérité le moins théâtralement possible. Nous avons voulu favoriser l'échange entre spectateurs, acteurs sur la scène et acteurs dans la salle. Nous cherchons une "communication avec la salle..."

La pièce comporte des risques pour des troupes professionnelles, mais des amateurs pensent le faire sans risque.

Notre travail a été caché pendant l'année mais il n'y a eu pas moins de travail... Nous espérons que les étudiants sauront nous encourager en assistant à la pièce et en faisant des critiques constructives.

Nous voudrions souligner la part très importante qu'a pris M. Jean Doat dans notre organisation. M. Doat, pour des cachets dérisoires, se dévoue sans compter pour nous. Il croit en la jeunesse et le prouve.

A ne pas manquer: "Procès à Jésus" de Diego Fabbri, au Grand Salon du Centre Social, le 12 et le 16 mars.

J.M.

REGARDS SUR L'HOMME

La voix d'Oppenheimer

"Notre monde est celui dans lequel chacun de nous, connaissant ses limites — le danger d'être superficiel et la tentation d'être las —, doit s'accrocher à ce qui l'entoure, à ce qu'il sait, à ce qu'il peut faire, à se amis, à son amour, sous peine de se perdre dans la confusion universelle, de ne plus rien connaître, de ne plus rien aimer.

Mais c'est aussi un monde dans lequel il n'existe plus d'excuse à l'ignorance, à l'insensibilité, à l'indifférence. Lorsqu'un homme nous expose une conception de la vie qui n'est pas la nôtre, lorsqu'il trouve beau ce que nous jugeons horrible, nous pouvons sans doute quitter la pièce, de gêne ou de fatigue. Mais c'est une faiblesse et une lâcheté.

Puisqu'il nous faut vivre avec le sentiment permanent d'appartenir à un monde trop grand pour nous, à une humanité trop diverse, adoptons du moins pour critère de notre vertu la sagesse dont nous saurons faire preuve dans le choix d'une vie, d'un travail, d'une beauté."

"Commun à tous les hommes, ce problème devrait être à la fois plus essentiel et moins angoissant pour le savant et pour l'artiste. Tous deux travaillent en effet par profession à la frontière du mystère. Leur mission même est d'harmoniser le nouveau et familier, de trouver la synthèse du révolutionnaire et du traditionnel, d'ordonner partiellement le chaos. Par leur travail et par leur vie, ils peuvent s'aider eux-mêmes et aider les autres hommes à tracer ces sentiers qui réuniront les villages, à forger les liens d'une véritable communauté humaine.

Notre vie ne sera pas facile. Il faudra lutter pour apprendre à participer à la vie de notre village sans nous désintéresser de celle du monde; à cultiver notre sens personnel de la beauté tout en restant capables de la percevoir dans ce qui nous est le plus étranger..."

"Le remède? Peut-être tout simplement garder l'esprit ouvert. Peut-être la vraie recette consiste-t-elle à cultiver avant tout notre sens de la beauté. Rien ne me cause plus de joie que de voir les scientifiques de cette Université de Princeton promis à un monde technologique, s'intéresser passionnément et gratuitement aux arts. Ainsi se conservera l'étincelle de notre culture..."

"Chacun de nous a éprouvé ce sentiment merveilleux de nouvel accomplissement que des hommes unis pour un idéal ou un simple but commun trouvent dans l'effort commun."

Robert Oppenheimer,

directeur de l'Institut des Études Avancées
réalisateur en 1945 de la première bombe A.

(Citations recueillies par G.T.)

JOLIS OU NON?

Depuis quelques saisons nous sommes envahis, oui littéralement envahis par une de ces modes dite "divine" et pratique. Vous voyez certainement où je veux en venir! Eh oui, les bas de couleur, ces charmants, ces amours, ces tout chauds bas aux couleurs vives et combien remarquables.

Ils sont écarlates, rouges vif, de la couleur du sang, du plus beau sang! Et les verts donc: vert espérance, vert Irlandais, vert comme la feuille qui naît au printemps, ou de la couleur de la mer en été. Que dire maintenant des bleus: fidélité, ciel d'été étoilé, nuit d'été étoilée! Mais j'y arrive! O superbes, ô charmants, ô angéliques chaussons noirs qui donnent, paraît-il, un petit genre, le petit genre que l'on veut, ou sage, ou diabolique, ou ingénu, ou artiste.

Et toutes les femmes les portent.

Depuis ma grand-mère (c'est

fort compréhensible à son âge!) jusqu'aux adolescentes (c'est fort admissible à leur âge...) en passant par vous, jeunes filles sérieuses (là, c'est... c'est terrible!)

Non franchement, là, pourquoi vous êtes-vous entichées d'un déguisement semblable! "Ah, mais c'est qu'ils sont chauds!" dites-vous. Alors, pourquoi les porter quand il fait beau temps, que le soleil brille et que le vent est doux? Par habitude? parce qu'ils font partie de vous, de votre personnalité? Mais non, ils ne font pas partie de votre personnalité... ou bien vous avez toutes, une même et seule personnalité alors!

Enfin, espérons qu'avec le printemps tout rentrera dans l'ordre comme la nature elle-même et que... mais qu'est-ce que j'entends?... Un galant vient de s'écrier: "De gustibus et coloribus non disputandum"... Ah, Zut! Micheline Lachapelle

Réunion du Photo-Club, le 1er mars à 5 h.

«LE QUARTIER LATIN»

EN

1939

était dirigé par JACQUES DUQUETTE et ROGER BEAULIEU. Leurs collaborateurs: GUY SYLVESTRE, JACQUES-G. DE TONNANCOUR, MARCEL THÉORANT, CHARLES-ÉDOUARD BERTRAND, MARCEL PINSONNAULT, FERNAND CHOQUETTE, JEAN VALLERAND, ANDRÉ BACHAND, JEAN ZALLONI, JACQUES LÉGER, MARCEL RAYMOND, ALBAN JASMIN, PAUL GÉRIN-LAJOIE, GABRIEL HOUDE, MARCEL ROBITAILLE, JACQUES DURIVAGE, BERNARD FORTIN, ROGER VARIN, JACQUES GENEST, PHILIPPE EWART, GUY FRÉGAULT, MARCEL ROUSSIN, JACQUES JOLIN, MARCEL BLAIS et JEAN DRAPEAU. Des noms qui occupent déjà la vedette dans la voie qu'ils se sont choisie.

En 1960, comme en 1939,

"Le Quartier Latin" est imprimé par

LA PATRIE

LE COMÉDIEN

UN MEMBRE DE L'ÉLITE



Mercredi dernier, M. Guy Hoffman rencontrait les étudiants au grand salon du Centre Social. Il a été très sympathique aux étudiants. M. Hoffman a fait une très brève introduction, et a consacré le reste du temps à discuter les questions que voulurent bien lui poser les étudiants présents; il a su créer, dès le début, une atmosphère très favorable à l'échange. Nous rapportons ici quelques-unes des opinions énoncées.

"Le vrai comédien fait d'abord du théâtre; ce n'est qu'accessoirement qu'il s'adonnera à la télévision ou au cinéma." M. Hoffman soulignait à ce sujet l'importance du contact avec le public pour le comédien. Le public exerce un "magnétisme" sur le comédien, par sa seule présence d'abord, puis par ses réactions; le public manifeste favorablement ou défavorablement; il a droit de faire connaître ses sentiments parce qu'il paye pour le spectacle. Ce contrôle du public oblige le comédien à toujours chercher à se dépasser, à se perfectionner; M. Hoffman nous disait que chaque

soir, avant une représentation, il est nerveux et même craintif, parce que le public n'est jamais le même. Ce contact avec le public est enrichissant et nécessaire au comédien de carrière.

Comme on demandait à M. Hoffman s'il croyait indispensable l'étude dans une école d'art dramatique, il cita l'exemple de Jean Gabin: Gabin a connu une montée rapide au cinéma, parce qu'il a une gueule sympathique; les réalisateurs de films trouvent leurs vedettes parmi les non-initiés; mais il a fallu douze ans à Gabin avant d'avoir du succès au théâtre. Il faut une instruction dramatique de base pour le comédien de théâtre parce qu'au théâtre, "il faut jouer avec tout son être; il faut apprendre à marcher, à rire, à pleurer, à dire et exprimer un texte. Il y a toute une technique à maîtriser pour pouvoir traverser la rampe."

En plus de cette formation technique, M. Hoffman soulignait l'importance de la formation humaniste du comédien: "Depuis toujours, dans toutes les sociétés, le comédien fait partie de l'élite; le comédien a une très grande responsabilité envers la Société d'abord, envers l'auteur ensuite, qu'il doit connaître et comprendre pour pouvoir le rendre avec fidélité." "Aucune société ne s'est développée sans le théâtre."

"Un comédien doit-il perdre sa personnalité pour jouer un personnage?" L'étudiant qui posa cette question mentionna le cas de Sacha Guitry qui laisse sa personnalité transpercer à travers les rôles qu'il interprète. "J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour Sacha Guitry; c'est un très grand comédien, un grand auteur

dramatique, un grand écrivain... Mais Sacha Guitry est l'exception à la règle... En principe, la souplesse est la qualité essentielle du comédien; elle est encore plus importante que son érudition; le comédien doit être neutre, à l'état zéro, le plus nu possible devant le rôle à jouer, et devant le metteur en scène; ceci n'exclut pas la possibilité d'une discussion entre le comédien et le metteur en scène, loin de là; c'est le devoir du metteur en scène de dire au comédien pourquoi il ressent le besoin de tel geste, à tel moment..."

"Pouvez-vous nous parler de la critique telle que pratiquée par nos journaux?" M. Hoffman a plus ou moins esquivé cette question en nous disant que ce n'était pas son rôle, en tant que comédien, de juger la critique; il se contente de l'accepter, si elle reflète l'opinion du public. "La critique doit être positive. On peut ne pas être d'accord, à la condition de donner des raisons valables de son désaccord; le comédien attend ces raisons pour changer son jeu." M. Hoffman nous a demandé de discuter en groupe les pièces que nous voyons, et de faire parvenir notre critique à la troupe; cette critique est aussi valable que celle qui paraît dans un journal, parce que ce qui importe, c'est qu'elle reflète l'opinion du public.

Avant de nous quitter, M. Hoffman a souhaité pouvoir revenir pour nous transmettre ce qu'il n'a pu nous dire en ces quarante-cinq minutes de dialogue. Nous souhaitons que ce vœu se réalise au plus tôt.

Michel Pelletier

Croisés

A la croisée des chemins
un homme qui ne veut pas travailler
à les deux bras croisés
Un autre fait des mots croisés
Pas très loin
dans le bois
à la croisée des sentiers
la fille qu'on veut violer
à les jambes croisées
pendant que sous le sol
reposent les croisés
des temps passés
Sur leurs tombeaux
des épées croisées
et sous leurs mains croisées
une armure qu'on nomme croisé
Ils sont morts sous un feu croisé
les croisés
et maintenant on les chante
en rimes croisées
Chers croisés

Croisez et multipliez-vous
On a croisé un singe avec un renard
et voilà un politicien
On a croisé une chatte avec une fleur
et voilà une putain
On a croisé un oiseau avec un chameau
et voilà une commère
On a croisé un homme avec un homme
et on a obtenu
deux pédérastes de plus
Puis on a eu une idée
On a croisé un homme avec une femme
C'était ingénieux
il fallait y penser
Mais on a obtenu un singe
Le singe a grandi
il s'est développé
il s'est même révélé intelligent
et aujourd'hui
il occupe un poste important
je ne sais si c'est premier ministre
maire
sénateur
ou président

André Larochelle

L'ART ESQUIMAU

Mme Ellen Fairclough, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, a inauguré officiellement une exposition de gravures esquimaudes au Musée des Beaux-Arts de Montréal le 26 février.

Présentée au public jusqu'au 27 mars, l'exposition montrera une nouvelle forme de l'art esquimau. C'est tout récemment que les Esquimaux de la colonie de Cap Dorset, Territoires du Nord-Ouest, ont découvert que les gravures sur pierre, les dessins sur os et les ornements en peau de phoque pouvaient être reproduits.

Quarante-et-une reproductions seront exposées — c'est la première fois qu'on les montre au public.

Le Musée a organisé cette exposition dans le cadre des fêtes de son centenaire.

Trois artistes, parmi une vingtaine qui participent à cette exposition, sont morts. L'un d'entre eux, Niviaksiak, âgé de 39 ans, est mort mystérieusement et les Esquimaux blâment les "esprits des ours polaires" de cet accident.

LES DÉCORS DU PROCÈS DE DROIT

Montréal, le 1er mars — Tel que promis dans notre dernière livraison, voici quelques détails supplémentaires sur le Procès de Droit et son organisation immédiate. En compagnie de François Brunet, le responsable de cette organisation, et de Pierre Sylvestre qui s'occupe des décors, c'est le Gésu que nous avons visité, alors que toute l'équipe mettait sur pied les fonds de scène.

Partout sur la scène et dans les coulisses du Gésu, j'ai pu voir en entrant qu'on travaillait sans relâche à trois décors différents: le bureau d'un avocat, une prison, et une salle d'audience. Tous étaient à l'œuvre, armés qui d'un marteau, qui d'une scie, qui d'un pinceau. Les trois fonds de scène étaient presque terminés, et j'ai pu constater avec quel soin on y avait œuvré depuis quelques jours, entre les cours, ou le soir.

J'ai revu le tout en place, complètement terminé, sauf peut-être

quelques modifications qu'on apportera à la dernière minute. Vraiment, j'ai vu là que des mains d'artistes avaient présidé au montage, et ceci sous la surveillance d'un expert en la matière. Je pouvais très bien m'imaginer déjà les acteurs en place, dans une scène ou dans l'autre. "Enjeux sur meurtre" sera un "suspense". Les décors, au théâtre, sont dans une grande part responsables de l'atmosphère qui régnera tout au long

de la représentation. On a conçu là quelque chose de classique, certes, mais quelque chose de bien balancé, qui contribuera sûrement à donner à la pièce qui sera jouée devant vous la semaine prochaine le caractère qu'on désirait lui donner: une action vraie, basée sur des sentiments vrais, et dans une atmosphère à laquelle il sera difficile au spectateur de ne pas s'inté-

CINÉ-MERCREDI

présente

MERCREDI LE 2 MARS

"L'ASSASSIN HABITE AU 21"

MERCREDI LE 9 MARS

"LA BATAILLE DU RAIL"

Auditorium du Centre Notre-Dame

3791 Queen Mary Road

8 h. 15 p.m.

Étudiants: \$0.60

UNE BOURSE DE \$2000

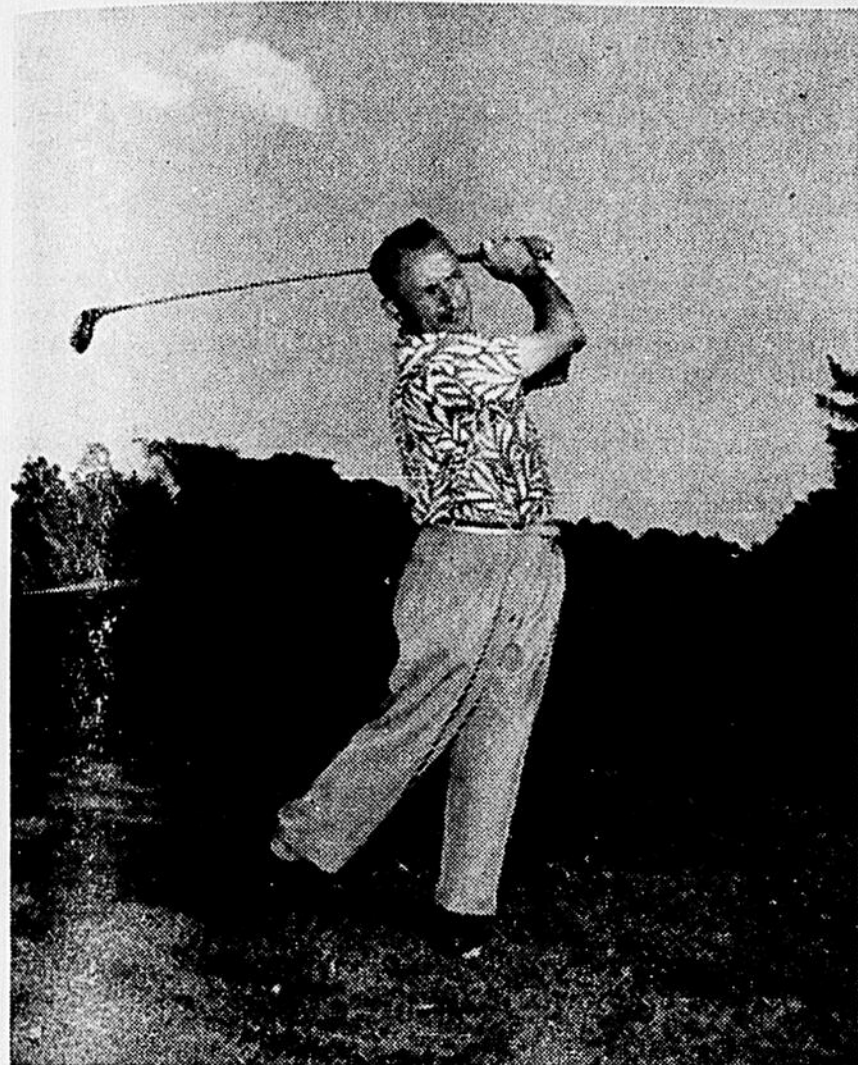
Grâce à la générosité du ministère de la Jeunesse de la province de Québec, la Société royale du Canada accordera de nouveau en avril 1960 une bourse de \$2000.00 à un étudiant canadien de langue française pour lui permettre de poursuivre à l'étranger des études post-scolaires de perfectionnement dans les domaines suivants: la littérature, l'histoire, la philosophie, les sciences sociales. On peut obtenir le formulaire d'inscription et le règlement du Comité des bourses en s'adressant par écrit à M. Maurice Lebel, président du Comité, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec. Les candidats sont priés de lui faire parvenir le formulaire d'inscription et les documents à l'appui avant le 1er avril 1960.



LA BANQUE CANADIENNE
DE COMMERCE



CARABIN-O-SPORTS



LE GOLF POUR TOUS

Certains préjugés de personnes mal renseignées ont fait du golf un sport réservé à la classe bourgeoise. Le golf, comme toute autre chose contemporaine, a évolué et se pratique maintenant dans toutes les classes de la société. En effet, comme le disait M. Jules Huot lors de sa visite mercredi dernier, il n'en coûte pas plus cher de s'équiper pour le golf que pour la chasse et la pêche, avec cet avantage qu'on peut jouer au golf plus souvent que l'on va à la chasse ou à la pêche.

Depuis une décade, on a vu s'ouvrir de nouveaux terrains de golf en banlieue de notre métropole. Les clubs déjà existants se cherchent des terrains

plus vastes pour satisfaire à la demande toujours croissante. Jadis méconnu et réservé à une classe privilégiée, aujourd'hui le golf est devenu un sujet d'actualité dont tout le monde parle. Les grands tournois rassemblent des professionnels de toutes les nationalités. Le golf se pratique dans tous les pays.

Parmi les plus beaux terrains au Canada, on remarque les parcours de Lachute, Laval-sur-le-Lac... M. Jules Huot, qui donnera les leçons de golf aux étudiants, est professeur à Laval. M. Huot a fait ses débuts dans le golf à Québec où, dès son jeune âge, il était porteur de bâtons au club "Royal". Très vite il apprit à manier

les bâtons et sa dextérité naturelle devait faire de lui un athlète hors pair. Il vint à Laval il y a une dizaine d'années où il exerce son professorat. Ses nombreux succès ont fait de lui un des meilleurs golfeurs canadiens-français.

Le golf est un sport difficile à maîtriser. Il demande une grande concentration et une pratique constante. Le golf présente un "challenge" fascinant et, quand après maints efforts on parvient à le maîtriser, l'esprit tout autant que le corps est conscient d'avoir remporté une victoire. Ce n'est pas un sport violent, ce qui ne l'empêche pas de développer plusieurs muscles de notre système. Le plaisir de la marche y est renforcé par des paysages souvent féériques. Pour plusieurs, le club de golf représente la campagne des citadins. Les terrains de golf nous font oublier les chaleurs et les senteurs de la ville en les remplaçant par l'agréable odeur des sapins, des lilas en fleurs et de combien d'autres arbres. Evidemment, lorsque la balle va se loger derrière un membre de cette faune, notre goût pour la nature s'en trouve quelque peu amoindri... Mais après tout, ces obstacles font partie du jeu et contribuent à rendre la joute plus astucieuse.

Je vous invite donc à profiter de l'offre avantageuse que le Comité des Sports vous fait. Il vous en coûtera \$2 pour quatorze leçons; si vous assistez à 11 de ces 14 leçons, le Comité des Sports vous remet \$1 à la fin des cours. Si vous prenez individuellement des leçons d'un professionnel, il vous en coûterait de \$3 à \$5 pour chacune des leçons. Pareille aubaine ne se rencontre qu'à l'Université.

Les débutants et les plus expérimentés, jeunes gens, jeunes filles, professeurs... tous sont invités à profiter des cours de golf. Je suis assuré que vous retirerez de ces quelques leçons de précieux conseils qui contribueront sûrement à faire descendre votre handicap de plusieurs "strokes".

Voici l'horaire des cours:
Les lundis et vendredis de 12.30 à 1.30 hre.

Les mardis et mercredis de 5.00 à 6.00 hres.

Endroit: salle de jeu F-4 à l'Université, au quatrième étage.

Ceux qui ne sont pas encore enregistrés peuvent encore le faire en s'adressant au bureau 307 du Centre Social à Mlle Beauregard ou Mlle Hardy.

Louis Blanchette
gérant, golf interfacultés

CARABINS VS ROUGE ET OR

UNE JOUTE TYPIQUE?

Une gauche... une droite... un "jab", tel était le spectacle que présentait la fin de la joute Carabins-Rouge et Or mercredi dernier. Franchement, on se serait cru au Madison Square Garden le vendredi soir après dix heures; je serais porté à dire au Forum le mercredi soir, mais une joute interuniversitaire, c'est plus sérieux tout de même... Cette joute a révélé des talents de pugilistes-nés chez certains de nos porte-couleurs, alors que pour d'autres c'était le complément normal de toute joute de hockey. Nous n'avons pas gagné la partie (12 à 6 en faveur de Laval), mais, par ailleurs nous avons sûrement remporté quelques décisions aux poings, ce qui n'était pas pour déplaire aux quelque deux cents partisans. Au tout début de la partie, un des nôtres a tenté d'expédier un joueur adversaire par-dessus la clôture, mais malheureusement l'arbitre ne lui en a pas laissé le temps.

Au point de vue strictement hockey, il faut avouer que le Rouge et Or a fait preuve d'une supériorité marquée sur nous, comme d'ailleurs sur toutes les autres équipes. Leur jeu d'ensemble est vraiment formidable. A deux ou trois reprises, plusieurs joueurs adversaires sont parvenus seuls devant Bourget. En plus de cette supériorité dans le jeu de passes, Laval compte au moins deux ou trois super-étoiles, ce qui n'est pas pour "gâter la sauce". Il ne faut pas blâmer les nôtres, car enregistrer six buts contre un club de la trempe de Laval, c'est un fait à noter. Du côté de Montréal, un des faits saillants, c'est que la plupart de nos buts ont été enfilés sur de puissants lancers de la ligne bleue. Les moments les plus difficiles à passer pour les Carabins sont survenus à la troisième période alors que les Québécois ont marqué quatre buts rapides. Après la deuxième période, le pointage était de 5 à 2 pour Laval, ce qui démontre bien le beau spectacle auquel on avait assisté; le "free for all" s'est

déroulé à la troisième période au cours de laquelle on a été témoin de onze filets. La rencontre s'est terminée dans un brouhaha indescriptible et il s'est même produit de petites accochages entre spectateurs; on remarquait en effet dans l'assistance plusieurs tuques rouge et or, quelques étudiants de Laval étant venus encourager les leurs. Somme toute, l'impression générale qu'on peut garder d'un match de hockey interuniversitaire, c'est qu'on fait ouvertement tout ce qu'on a à faire: les coups de poings pleuvent "drus", quant au "sparring" et tous les petites trucs du genre, il n'en est pas question, ce n'est vraiment pas digne d'un gentleman...

EN ARPEYANT LA PASSERELLE...

La formidable gauche d'Alain, à la fin de la joute, aura vraiment produit ses effets, d'abord sur la physionomie de l'adversaire et ensuite, chez les spectateurs... Entendre cette réflexion de l'arbitre après la partie: "Une m... chance qu'ils n'étaient pas cinquante-six ensemble sur la glace..." Ce pauvre monsieur avait sûrement "son voyage" comme on dit...

La lisière de métal surplombant les estrades du McGill Winter Stadium est vraiment très utile pour souligner un but; il n'est pas à conseiller à ceux qui ont une maladie de cœur de prendre place dans la dernière rangée...

Dans la chambre de joueurs, après la rencontre, Maurice Legault affichait un large sourire même si la sirène ne lui avait pas laissé le temps de consommer son œuvre... Ceux qui ne connaissent pas encore le nouveau cri de guerre des Carabins, adressez-vous à Normand Latreille ou au président Légende de chirurgie dentaire... brouhaha!!! De source officieuse, je me suis laissé dire que l'Université de Montréal aurait bientôt un aréna en tout point semblable au McGill Winter Stadium... Après tout, ce n'est que 1,000,000 dollars...

Michel Viens, Droit I

Du nouveau aux H.E.C.

M. François-Albert Angers, directeur de l'Institut d'Économie Appliquée de l'École des Hautes Études Commerciales, annonce qu'une entente a été conclue avec l'Institut de Science Économique Appliquée de Paris.

Aux termes de cette entente l'Institut de Montréal devient le correspondant canadien de celui de Paris. Il entreprendra, en collaboration avec des économistes canadiens de diverses universités, des travaux qui seront publiés en France et dont la diffusion et le financement seront assurés par l'Institut de Paris.

Ces publications auront trait d'une part à divers aspects de l'économie canadienne et d'autre part à l'élaboration de ces sujets de théorie auxquels les économistes canadiens sont susceptibles d'apporter une contribution originale.

Le directeur de l'Institut de Science Économique Appliquée de Paris, M. François Perroux a jeté les bases de cette entente au cours de son voyage au Canada, il y a quelques mois. Il avait donné des conférences dans plusieurs universités du Canada, notamment à l'Université Laval, à l'Université de Montréal, à Ottawa et à Toronto.

Cette entente assurera aux chercheurs canadiens un rayonnement d'autant plus grand que l'Institut de Paris est l'un des plus importants centres de recherche d'Europe.



la bière
à la page
pour
les gens
à la page



GARANTIE LA MEILLEURE - SEULE DOW EST "CLIMATISÉE"

Qu'est-ce que

L'INTELLIGENCE?

On a souvent marqué la différence entre l'homme et l'animal en réservant au premier la capacité d'être intelligent. Mais l'animal ne serait-il pas lui aussi capable d'intelligence? Le Dr Köhler, dans plusieurs expériences sur des singes (utilisation d'instruments, détours, labyrinthes, etc.), a montré que ces anthropoïdes étant capables de saisir quelques rapports, donc de comprendre, étaient par conséquent capables d'intelligence. Quelle est alors la limite de l'intelligence de l'animal? Qu'est-ce qu'un homme intelligent? Toutes ces questions qui nous viennent à l'esprit peuvent se résumer en une seule: Qu'est-ce que l'intelligence? On a donné, le long de l'histoire, diverses définitions de l'intelligence qui, étymologiquement, signifie "faculté de comprendre" (intelligence est donc synonyme de comprendre). C'est dans ce sens que la définissent les Scolastiques: "l'intelligence est la faculté inorganique qui a pour objet propre et proportionné la nature intime des choses sensibles". Cette définition est plutôt nébuleuse, et est aujourd'hui abandonnée. Pour Taine, l'intelligence, c'est toute espèce de connaissance, quelle qu'en soit l'origine (perception, mémoire, imagination, etc). D'autres définissent l'intelligence comme le pouvoir de "fabriquer des outils inorganisés" (Bergson); une "machine à fabriquer des abstractions" (Delacroix); la "faculté de s'adapter" (Spencer).

Tirons de toutes ces définitions celle-ci qui en est la synthèse: l'intelligence serait une sorte de compréhension des éléments de ce qui est donné, et une élaboration de ce qui est à faire pour réaliser les fins proposées. Elle montre, comme la mémoire, deux aspects: le premier, plutôt pratique, équivaudrait au bon sens commun, un genre de débrouillardise; le second, purement théorique, est le côté spéculatif; c'est celui que nous venons de tenter de décrire. Concluons, avec Bergson, que quel que soit le cas, la fonction de l'intelligence est de "démêler dans des circonstances quelconques les moyens de se tirer d'affaires"; définition qui vaut aussi bien pour l'intelligence pratique que pour l'intelligence théorique. Intelligence, d'où compréhension, d'où action.

L'INTELLIGENCE PRATIQUE

Examinons d'abord de plus près l'intelligence pratique. Elle ne fait, comme dit Burloud, usage "ni de mots, ni de concepts, ni de symboles quelconques"... c'est la pensée d'avant le langage. C'est essentiellement la "faculté de s'adapter" de Spencer. Et cette adaptation est intelligente: elle construit la forme de

son action et résoud le problème par un acte mental. Il n'est donc pas question ici de hasard. C'est ce degré d'intelligence que possèdent les enfants en bas âge. Les singes de Köhler le possèdent aussi. A un stade plus développé, l'intelligence devient la débrouillardise; c'est le domaine des "inventions pratiques". Elle devient "l'activité volontaire qui adapte des moyens à une fin", comme le dit si justement Bevac.

L'INTELLIGENCE SPECULATIVE

Après ce bref aperçu sur l'intelligence pratique, essayons de montrer ce qu'est l'intelligence spéculative ou conceptuelle. Celle-ci, on s'en doute, opère non plus sur les choses elles-mêmes mais sur des concepts... c'est-à-dire une pensée abstraite désignée par un mot. Elle se développe donc en même temps que le langage et la pensée. "A ce moment s'éveille, en concurrence d'abord avec la pensée pratique et la suppléant peu à peu, une pensée nouvelle à laquelle aucun animal ne peut prétendre" (P. Janet). Entre ces deux pensées, il y a un peu la différence qui existe entre la technique et la science: il a fallu, pour passer de l'une à l'autre, une inversion du sens dans lequel l'intelligence s'était d'abord tournée (adaptation). "La vie intellectuelle", dit James, "consiste presque entièrement dans la substitution d'un système de concepts au système de perceptions dans lequel l'expérience prend naissance"; et, plus loin, "les concepts servent à manier les données sensibles et à en grouper les éléments épars". L'acte de l'intelligence s'appelle "l'intellection". C'est grâce à elle que nous avons l'intuition des rapports logiques entre les choses. C'est bien l'acte de compréhension. Lorsque nous sommes placés devant un problème et que nous cherchons à le comprendre, voici ce qui se produit: nous formons d'abord un schéma du tout ou du sens confusément perçu (c'est ce que Bergson appelle un "schéma dynamique"); puis nous le développons en représentations distinctes. L'intellection est donc une sorte d'"appréhension synthétique"; appréhension parce qu'elle a tous les caractères de l'intuition, synthétique parce qu'on dirait que l'esprit se lance d'un bond vers le résultat final, c'est-à-dire la compréhension. Il s'agit donc de concentrer dans un même acte de pensée toutes les données du problème et de faire appel, pour les interpréter, à toutes les ressources de l'esprit. Il y a donc à la fois synthèse et analyse. "L'intelligence caractérisée par la puissance indéfinie de décomposer suivant n'importe quelle voie et de recomposer suivant n'importe quel système" (Bergson).

Réveille-toi!

Pour le Mardi Gras Carabin prépare-toi
Car pour te plaire nous avons pensé
Qu'au Centre Social tu viendras danser
Au soir du premier mars, vers la huitième heure.
A une gracieuse poutchinette il faudrait penser.
Le prix sera jugé sur ta Poutchinette seule
Qui à l'entrée sera pesée.
De plaisir tu ne seras pas privé.
Ton habituel véhicule pourra t'y amener.
Un spectacle pour t'attirer
Un bon orchestre pour te sauter
Viens même si t'en as assez!

Comité des Activités Sociales

LE RAISONNEMENT

Intelligence, d'où compréhension, d'où action: l'action, dans l'intelligence pratique, consistait essentiellement dans l'adaptation; ici, l'adaptation n'est plus matérielle mais c'est une adaptation à d'autres jugements par le moyen du raisonnement. Le raisonnement, c'est une organisation logique en vue d'obtenir, ou plutôt d'établir, une conclusion non évidente au premier abord. C'est, selon l'expression d'Ernest Mach, "une expérience mentale" où, au lieu d'agir sur des choses, on expérimente sur des concepts. Les différentes formes du raisonnement sont affaire de logique et nous ne les étudierons pas ici (induction, déduction, raisonnement par analogie). C'est en tout cas le couronnement de l'intelligence.

LES SOURCES

L'intelligence porte sa réflexion sur des problèmes. Quelles sont alors les sources de nos connaissances, base de la réflexion? Il y a, tout d'abord, les perceptions, source première de toute connaissance: "Aucune connaissance ne précède en nous, dans le temps, l'expérience et toute connaissance commence avec elle" (Kant). A côté de la perception, la mémoire et l'imagination présentent à l'esprit des connaissances antérieurement acquises; de plus, certaines images refoulées dans l'inconscient peuvent surgir inopinément. C'est ici que se fait le choix de l'intelligence. "Notre imagination et nos sens ne nous sauraient jamais assurer d'aucune chose si notre entendement n'y était de rien", souligne Descartes. En effet, sans le choix de l'intelligence, nous serions submergés dans un flot d'images; c'est "la fonction propre et originale de l'intelligence, la fonction d'unification et de distinction"... L'intelligence trie les images; James l'a bien senti puisqu'il disait "l'intelligence se mesure à sa puissance de dissociation". C'est ici qu'on voit l'importance de l'analyse de toutes nos idées en face d'un problème, et l'importance d'élaguer toutes celles que critique la raison, "Comprendre", dit Foulquier, "c'est voir qu'un objet de pensée nouveau reproduit un objet ancien tout en distinguant l'un de l'autre".

COMPLEXITE DU PROBLEME

Il nous reste maintenant à nous demander ce qui déclenche le mécanisme de l'intelligence. Est-ce l'association des idées, par exemple? Non, car ce phénomène est purement mécanique et il n'y a pas de raison qu'une idée en amène une plutôt qu'une autre. L'intelligence joue le plus souvent sur des concepts qui ne sont pas des collections d'images, mais des types d'images. D'autre part, les sociologues prétendent expliquer le raisonnement par l'action de la société: "le raisonnement logique est une discussion vis-à-vis de nous-mêmes qui reproduit intérieurement les aspects d'une discussion réelle" (Piaget). En effet, nous appartenons à différents groupes sociaux et tout se passe comme si nous avions besoin de faire approuver notre pensée. De là à croire que la pensée découle des contacts entre les hommes, c'est un pas que nous n'osons pas faire. Nous croyons plutôt devoir adopter la théorie de l'intuitionnisme que nous avons exposée précédemment.

Pour définir l'intelligence, il faudrait encore étudier bien d'autres problèmes: la loi d'intérêt, les tendances, les inclinations, l'attention, etc... Ajoutons que le travail de la pensée peut se continuer dans l'inconscient (v.g. Poincaré trouvant dans l'autobus du matin la solution d'un problème qu'il se posait dans l'autobus de la veille). En effet, "si l'on a trouvé sans chercher, c'est qu'on a cherché sans trouver", (Renouvier). Résumons, en concluant avec Delacroix, "l'intelligence est discernement et choix, pensée de la situation, solution de la difficulté — celle-ci ayant été vue, et la solution ensuite — ou dans la difficulté même".

Claude Major

Les «vaches rient» d'la semaine

Oh, darling! depuis le début de la Revue Bleu et Or, que de cabotins et cabotines chez Valère!

* * *

A la fameuse partie de ballon-balais entre les conseils de McGill et de Montréal, Julot G. Bélanger a compté le seul but de la joute en envoyant le ballon dans les buts de Montréal!

* * *

Si on comprend ben, y'a rien compris pantoute.

* * *

Entendu dans un cours d'institution juridique en Droit: "Voici comment on accède à une condition inférieure". C'est tout comme quand on monte en bas!

* * *

Un certain rédacteur du Q.L. serait à la veille d'interrompre sa série de reportages sur les clubs de nuit. Cause: il aurait pendant son sommeil des cauchemars et des fureurs apocalyptiques dignes du Père d'Anjou.

Filles de joie, couvrez-vous; le 6ième commandement vient de prendre chair... car tu es "Roch" et sur ce roc, tu bâtiras notre vertu.

* * *

Le Q.L. sait-il que le "Beu" est castré? Un bon taureau éliminerait les fausses couches pour concevoir de vraies vacheries.

(Extrait de "Journal d'un Masochiste")

* * *

La faculté de philosophie est mère d'un garçon de 8 livres depuis jeudi dernier. En cercles thomistants, les parents sont accusés de scolastique décadente... Leur preuve de la théorie de la puissance et de l'acte est plus que thomiste...

* * *

Une rivière Lacordaire: elle est à sec.

* * *

Le "beu" se demande encore comment il se fait que l'on ait placé M. Chevrier dans sa colonne. Y'a de quoi voir rouge.

* * *

L'annonce de la revue Bleu et Or en première page du Q.L. donne des résultats de mise en page étonnants; ainsi il y a deux semaines le titre suivant: L'AGEUM convoque M. Lemay et dessous: Et Baptiste saura; et dans le dernier numéro: Organisation de dégustateurs de vin et dessous: Si Baptiste savait... y manquerait pas ça!

* * *

Non, Ottawa ne sévira pas contre Raymond Barbeau, tenant compte de la nature des paroles et de leur auteur (sic). Ah! véreux!

* * *

Quant au "beu" il s'est laissé dire que le susdit Raymond se serait fait recommander le silence par les dirigeants de l'école pour qui il travaille pour!

* * *

De Pharmacie le "beu" a reçu le télégramme suivant: S.O.S. S.O.S. — J'appelle le beu - Stop - embryon de tyrannie à l'Université de Montréal - Stop - professeur de physique enferme ses élèves à clef durant labo travaux pratiques de pharmacie - Stop - Le veau agonise - Stop. Le "beu" trouve ça vache!

* * *

A la dernière réunion de l'AGEUM le secrétaire valet de coeur relisant un article de la constitution de mentionner des bulletins de votes collés dans une boîte de scrutin au lieu de scellés. Ça revient au même, de conclure notre maître ès sophismes.

* * *

Brûlé: "Le Comité du mémoire n'a rien fait parce que j'ai fait quelque chose."

* * *

Reid: "A l'exécutif on est débordé." Penche d'un bord, penche de l'autre.

* * *

Hommage au duc d'Ottawa.

Ainsi que le veut le protocole, le "beu" après s'être collé pendant plus d'une semaine aux grilles du palais de Buckingham, se joint, à l'occasion de la naissance du duc d'Ottawa, aux autorités universitaires, à M. Diefenbaker et au Commonwealth en général pour rendre hommage à l'esprit sportif qui anime le couple royal, et par conséquent, l'Anglo-Saxie toute entière.

* * *

A l'occasion de sa fête, le directeur du Q.L. s'est fait balancer.

Le "Beu"

BUREAUX À LOUER À BEAUHARNOIS

Trois bureaux, chauffés, éclairés, situés à 13, rue Richardson, Beauharnois — prix très raisonnable, dans quartier des affaires de la cité, libres au 1er mai 1960.

Pour information communiquer avec Leduc Assurances — CO. 8-4861 Beauharnois.